

25 août 2024 – 21 ° dimanche du temps ordinaire

Devenir coyant ?

Lecture du livre de Josué 24, 1-2a.15-17.18

En ces jours-là, Josué réunit toutes les tribus d'Israël à Sichem ; puis il appela les anciens d'Israël, avec les chefs, les juges et les scribes ; ils se présentèrent devant Dieu. Josué dit alors à tout le peuple : « S'il ne vous plaît pas de servir le Seigneur, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir : les dieux que vos pères servaient au-delà de l'Euphrate, ou les dieux des Amorites dont vous habitez le pays. Moi et les miens, nous voulons servir le Seigneur. » Le peuple répondit : « Plutôt mourir que d'abandonner le Seigneur pour servir d'autres dieux ! C'est le Seigneur notre Dieu qui nous a fait monter, nous et nos pères, du pays d'Égypte, cette maison d'esclavage ; c'est lui qui, sous nos yeux, a accompli tous ces signes et nous a protégés tout le long du chemin que nous avons parcouru, chez tous les peuples au milieu desquels nous sommes passés. Nous aussi, nous voulons servir le Seigneur, car c'est lui notre Dieu. »

Évangile selon Saint Jean 6, 60 - 69

Jésus avait donné un enseignement dans la synagogue de Capharnaüm. Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, déclarèrent : « Cette parole est rude ! Qui peut l'entendre ? » Jésus savait en lui-même que ses disciples récriminaient à son sujet. Il leur dit : « Cela vous scandalise ? Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant !... C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas. » Jésus savait en effet depuis le commencement quels étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui était celui qui le livrerait. Il ajouta : « Voilà pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi si cela ne lui est pas donné par le Père. » À partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de l'accompagner. Alors Jésus dit aux Douze : « Voulez-vous partir, vous aussi ? » Simon-Pierre lui répondit : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu. »

LE MOMENT DE LA FOI

Moment crucial où l'humain que nous sommes éprouve à la fois toute sa dignité, sa grandeur et toute sa fragilité. Sa dignité d'être libre, responsable de quelque chose et la peur de se tromper... Donner sa foi à quelqu'un, à un projet dans l'enthousiasme d'une œuvre à réaliser... Ou alors, se retirer, refuser... parce qu'on n'y croit pas, parce que l'on ne peut pas, ou ne veut pas....

Les circonstances, les rencontres nous convoquent peut-être une fois dans la vie ou de temps en temps à vivre un tel moment qui engage toute la vie.

Le chapitre 24 nous raconte un tel moment. Josué qui a guidé le peuple en Terre promise, présidé à la distribution des terres pour que chaque tribu trouve une terre où s'installer et faire paître ses troupeaux... Et maintenant ? Il convoque tout le peuple à Sichem pour ce

solennel acte de foi, d'adhésion, de fidélité à Dieu : « *Plutôt mourir que d'abandonner le Seigneur pour servir d'autres dieux !* ».

Dans l'Évangile, nous sommes à la fin du discours sur le pain de vie... « croyez que c'est maintenant : Dieu vous donne ce pain. Tout ce que vous avez à faire : Y croire.

Il y en a qui s'en vont...Mystère de la foi...

Ne sommes-nous pas dans nos régions à une telle jointure ? Depuis longtemps déjà...

Mais l'urgence de choisir n'est-elle pas devenue « urgente » ? Dans tous les domaines : social, écologique, politique, religieux ? Croyons-nous encore à quelque chose ou à quelqu'un ?

Mais quel est ce moment de la foi ? Qu'est-ce que « donner sa foi » ?

1. La première chose que nous montre clairement ce long entretien entre le Christ et le peuple, c'est qu'il ne s'agit pas de croire en quelque chose, mais en quelqu'un... « *Donne-nous le pain du ciel* », crient les gens. »- « *Ce pain, c'est moi-même en personne* », leur répond Jésus.

Inutile de vous battre pour ceci ou cela... de croire que c'est ceci ou cela qui est vrai ou bon pour vous. Croire, ce n'est pas s'arcbouter sur des croyances qui s'opposent forcément à d'autres... Croire, ce n'est pas avoir raison contre d'autres...

Croire, c'est croire en l'autre, donner sa foi à quelqu'un, non pas de manière aveugle ou purement sentimentale, mais parce qu'on a vu s'incarner en lui ce qui est vrai et bon pour tous.

2. Par le fait-même, croire, c'est accepter de sortir de soi, de ses préoccupations immédiates, de ses manières de voir, et même de ses avantages immédiats.

C'est entrer dans un point de vue plus vaste... une perspective plus grande. C'est accepter de quitter le terrain qu'on croit ferme de ce qu'on sent, de ce qu'on sait, de ce qu'on veut et espère... C'est éléver le regard, sortir le nez du guidon.

« *Bien sûr, vous voulez du pain, là tout de suite, aujourd'hui et demain..., mais tout de même... leur dit Jésus, là, vous allez vous piétiner les uns les autres...* En fait, il vous faut autre chose... un autre pain... un pain qui nourrit en vous la vie . »

Alors, la réalité est comme transfigurée... revêtue de la gloire de Dieu... Même ce qui est difforme devient beau... Le pape François dit que nous ne devons pas seulement voir dans le monde des choses à consommer et à jeter... pas seulement une « nature » à notre disposition... mais la Création de Dieu sur laquelle il a un dessein de vie éternelle et où chaque « chose » devient une « créature » revêtue d'une beauté éternelle....

3. Pris dans la gloire de Dieu qui veut la réussite de sa Création, nous voilà rassemblés dans une communion où chacun est reconnu dans sa responsabilité en faveur de tous. Chaque créature est appelée à réaliser sa vocation, toutes co-créatrices. Dans ce monde devenu Royaume de Dieu, l'humain est invité à faire les gestes qui transfigurent le monde, ceux auxquels les disciples reconnaissent leur maître quand il prend le pain, dit la bénédiction, le rompt et le partage.

Chacun peut croire que dans la situation présente Dieu veut ouvrir un avenir dont il nous rend avec lui responsables.

Au début du discours sur le pain de vie, les gens demandent à Jésus : « Que faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? »

A la fin, Pierre confesse : « A qui irions-nous, tu as les paroles de la vie éternelle. » Voici le chemin tout tracé : ensemble, avec Toi, nous offrirons au monde une vie éternelle !

La modernité se trompe évidemment quand elle prétend que c'est le passage de la raison à l'irraison, du savoir à l'ignorance, de la lumière à la ténèbre, du démontrable à l'affirmation gratuite...

Il y a bien des choses que 'on sait et que l'on préfère ignorer, ne pas y croire... ! (le changement climatique par exemple !)

Il y a une expérience, un savoir de Dieu... autres et plus profonds que dans le savoir expérimental moderne...

Tous reposent sur une foi fondamentale : celle que la réalité a un sens, qu'elle n'est pas insensée... qu'elle l'œuvre d'un être qui poursuit un objectif sensé... En-dehors de cela il n'y a pas de science...

Tous exigent de s'engager, de se comporter de manière sensée... Et ce n'est pas acquis !

Tous rendent la vie possible... et c'est aussi vrai de la foi...

Est-il raisonnable de croire ? Et peut-on croire de manière raisonnable ? Notre époque ne peut plus différer la réponse à ces questions.

« C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien » ! Comment comprenez-vous cette parole de Jésus ?

Mais faut-il croire en Jésus, adhérer à lui, devenir son compagnon à lui ?

Pour les gens, ses propos sont « durs », et lui-même sent et sait que ses prétentions sont « scandaleuses »... Mais la vérité ne vient-elle pas toujours contredire ce que l'on croyait évident ? N'est-elle pas toujours dérangeante ou « scandaleuse » ?

Jésus vient de se « battre » pour les vérités suivantes :

- Dieu a bel et bien un projet, un seul : Nourrir l'humanité d'un pain que lui-même lui donne et qu'elle ne peut consommer que rassemblée à une même table qui n'exclut personne... Il donne depuis toujours des signes de cette largesse... Il ne veut pas que l'homme meurt, mais qu'il vive... Il en va de son honneur.
- Cette nourriture, ce pain n'est pas une chose, même merveilleuse... elle n'est pas un bien matériel quel qu'il soit, même pas un bien culturel ou spirituel... C'est une personne, le Christ, la Parole incarnée, l'humain totalement humain et totalement divin totalement conforme au projet créateur de Dieu, l'homme accompli... Marcher avec lui, devenir comme lui... d'une manière ou d'une autre (mystérieuse parfois)...

est le seul chemin de vie et de salut ! On devient alors aussi du bon pain pour les autres.

- Le fond de la vie est de se laisser manger et de se donner à manger les uns aux autres.

Est-ce crédible ? Est-ce bien raisonnable ? Est-ce le cœur d'une vie réussie ? Est-ce vrai au point de s'y engager ?

Dirons-nous avec Pierre : « Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle » ?

Pouvons-nous le dire aux autres ?